Fascicules N° 139 - 140 - 141 - 142
1er Semestre 2007

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Collège Communal
Fondé le 27 vendémiaire An XII
Restauré et Agrandi en 1885 - 1886
photographie Renée Dô - portail d'entrée

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

31ème année de la Revue - 34ème du G.R.E.C. - 42ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

La Procession à la Vierge de Ferlière

Madame DORLÉNA sortit du bureau du maire, la tête haute. C'était il est vrai, son maintien habituel, celui d'une femme sûre de son bon droit.

- Nous sommes bien d'accord ? dit-elle encore.

- Soyez sans crainte, Madame, lui dit le premier magistrat de la commune en l'accompagnant jusqu'à la porte de son bureau.

Madame DORLÉNA n'était pas n'importe qui dans le bourg de **Loissac**. Elle y était la propriétaire du domaine de Ferlière qu'elle avait hérité de ses grands-parents. Elle y avait passé une grande partie de sa jeunesse. Elle était de plus la femme d'un riche industriel parisien. Pendant des années, les DORLÉNA ne venaient que passagèrement à **Ferlière**, lors des vacances de leurs deux enfants. Les enfants avaient grandi, les grands-parents s'étaient éteints. Très absorbé par la marche de son entreprise, M. DORLÉNA laissait à sa femme toute latitude pour s'occuper de cette propriété du sud de la **France** dont les terres étaient confiées à un fermier.

Le premier souci de Mme Geneviève, ainsi qu'on l'appelait au village, fut de remettre en état l'habitation des maîtres. Elle le fit sans regarder à la dépense. De la route, on put voir bientôt l'opulente blancheur des façades se détachant dans la verdure du parc. A l'intérieur, tout fut également réaménagé, hall d'entrée, salon, bibliothèque, chambre, cuisine... Cette rénovation achevée, le besoin d'agir et de se distinguer de Mme DORLÉNA se porta sur un sujet plus noble et généreux qui lui tenait à cœur, remettre sur pied le pélerinage, du moins la procession, qui se déroulait le jour du quinze août, de l'église du village à la Vierge érigée sur une hauteur dans le domaine même de **Ferlière**.

Mme DORLÉNA se rappelait avoir enfant, participé à cette procession. C'était dans les toutes premières années d'après guerre. Par la suite, cette manifestation de piété populaire avait été abandonnée, les gens se détachant des pratiques religieuses du passé pour se porter vers la soudaine profusion des biens matériels. Comme bien d'autres esprits inquiets du rythme accéléré de la modernité, Geneviève DORLÉNA se sentait un devoir de faire revivre une vénérable tradition, de surcroit implantée sur ses terres. Elle pressentait que nombreuses seraient les personnes heureuses de ce réveil des ferveurs spirituelles et de voir se perpétuer une pieuse coutume. D'un caractère hardi et la parole aisée, elle se mit au hasard des rencontres à évoquer l'époque de ces belles processions à la Vierge de **Ferlière**. De ci de là, dans le cercle de ses connaissances, ou chez un commerçant, ou chez sa coiffeuse, ou encore les jours de marché sur la place publique, elle tâtait le terrain, lançait son idée. Sans rien abandonner de sa prestance, elle était simple avec le commun des mortels.

Peu à peu, le bruit de ce projet se répandit à travers le bourg. Elle a du courage, la Geneviève, disait-on. Malgré quelque réserve et un brin de scepticisme, le regard des vieilles gens s'éclairait de nostalgie au souvenir de ces processions où ils accompagnaient leurs parents. Cette nouvelle par contre amusait les esprits forts et suscitait les plaisanteries aux tables des cafés. C'est une nouvelle Jeanne d'Arc. Elle doit avoir des visions.

Geneviève DORLÉNA était assez fine pour laisser parler et poursuivre son affaire à pas de velours. Comme la date du quinze août commençait à poindre à l'horizon dans le ciel de l'été, il ne lui fallait pas tarder à agir, à passer des paroles aux actes. Deux démarches capitales attendaient la dynamique patronne de **Ferlière**. S'assurer de la bénédiction du curé et obtenir le concours des pouvoirs publics afin de donner à cette manifestation le plus grand éclat possible.

Mme DORLÉNA connaissait bien le maire avec qui elle avait déjà eu affaire. un homme jovial, bon vivant et surtout imbu de sa personne. Elle ne doutait pas de parvenir à le rallier à sa cause. Mais il était retors.

- Pourquoi au juste venez-vous me trouver ? lui dit-il. Vous voudriez impliquer la municipalité dans une manifestation religieuse.

- Religieuse, c'est évident, dit-elle, mais elle s'inscrit dans notre passé comme une tradition que nous devrions avoir à cœur de sauvegarder. Elle fait partie de notre patrimoine culturel.

- Notre patrimoine culturel! Voilà un bien grand mot. Il ne me semble pas que cette tradition soit très ancienne...

- Je vois que vous en ignorez l'origine, fit-elle d'un ton aimablement condescendant.

Le maire sourit: "Je vous écoute, madame...

- L'érection de cette Vierge, dit-elle, remonte très exactement à la guerre de 1870 pendant laquelle mes arrière-arrière-grands-parents demandèrent à la Mère de Dieu de protéger leurs deux enfants envoyés au combat. Les deux soldats sont revenus sains et saufs. En signe de reconnaissance, leurs parents ont fait élever cette Vierge à l'endroit le plus élevé de la propriété.

- Et combien ne sont pas revenus? soupira le maire. Et combien en quatorze?

- Si vous étiez monté au pied de la Vierge, vous auriez pu compter les nombreux ex-voto scellés sur le socle de la statue et vous vous seriez rendu compte de l'attachement de notre population à cette effigie de la Vierge. On peut dire que sur ces humbles plaques est inscrite une parcelle de notre histoire.

- Je n'y suis en effet jamais monté.

- Ce vous sera l'occasion d'y venir, reprit la dame.

L'affaire semblait dans le sac. Mais le maire eut un froncement de sourcil.

- Ce n'est pas tout. Il y a un hic. Votre procession à travers le bourg se déploie sur la Nationale, avez-vous pensé aux riques? Il faudrait demander l'intervention de la gendarmerie. Tout ça pose problème. Et un jour du 15 août? Il me vient une idée. Ne serait-il pas plus simple de limiter le parcours de la procession dans le seul cadre de votre propriété? L'espace ne vous manque pas.

- Dieu merci, l'espace ne manque pas, reconnut la dame. C'est un grand sacrifice que vous me demandez... Eh bien, soit! reprit-elle après un moment de silence. Mais en contrepartie, je souhaiterais que la commune effectue le débroussaillage et la remise en état du chemin qui à travers le coteau mène jusqu'à la statue, il est envahi de brousailles.

Beau joueur, le maire accepta. Et il promit sa présence à la cérémonie.

Après ce succès, Mme Dorléna présuma recevoir le même assentiment de la part du curé de la paroisse. Quelque appréhension cependant. Récemment nommé à **Loissac**, l'abbé Fesquet passait pour un homme énergique, assez brusque et imprévisible dans ses réactions. Un dimanche matin, après la messe, elle alla le trouver dans sa sacristie. Ce n'était pas le moment le mieux choisi, mais sans cesse en déplacement, l'abbé était difficilement joignable. "Madame, lui dit le prêtre après avoir écouté son exposé avec quelques marques d'agacement, votre projet est très respectable, mais très particulier. Et à quand remonte cette si pieuse dévotion?

Sous le regard sévère du prêtre, "elle bafouilla que ses arrière-grands-parents... ou plutôt non, c'étaient ses arrière-arrière... après la guerre de 70... qui avaient fait élever cette Vierge dans leur propriété... sur la hauteur... ils voulaient qu'elle se voit de loin... en signe de reconnaissance pour..."

Le prêtre la coupa sèchement. Il éprouvait peu de sympathie pour les gens de la Haute parmi lesquels il rangeait la patronne de **Ferlière**.

- Madame, vous m'en avez assez dit. J'ai cinq paroisses à desservir, vous comprendrez que je ne puisse consacrer à des dévotions familiales aussi louables soient-elles un temps que je dois à la communauté des fidèles, surtout un jour du 15 août.

- Mais, mon père, j'estime faire partie de ces fidèles qui vous tiennent tant à cœur.

- Eh bien, continuez, madame, continuez à prier la Vierge de la manière qui vous convient. Je serai de cœur avec vous.

De cœur avec vous!... C'était tout ce à quoi ce bon curé s'engageait. Mme Dorléna sortit de l'église dépitée, furieuse, outrée... Oh! Et puis que lui importait l'avis du curé? elle avait des relations et des amis sur qui compter...

A l'approche du fameux 15 août, aussi bien à **Loissac** que dans les villages environnants, on vit fleurir sur les vitrines des commerces (boulangeries, pharmacie, librairies, boucheries, etc) des papillons invitant la population à venir nombreuse à la renaissance solennelle du pélerinage à la Vierge de **Ferlière**. Les radios locales et la presse annoncèrent également l'événement.

J'étais absent ce jour là. C'est par mon ami Olivier que j'eus le compte-rendu de la cérémonie. Il m'en fit un récit enthousiaste. "Mon cher, tu as raté quelque chose d'exceptionnel, de magnifique. Il y a eu un concours de peuple incroyable. Le champ moissonné à l'entrée de la ferme débordait d'autos. Une grande banderole tendue d'un arbre à l'autre accueillait les arrivants. Le parc était noir de monde. J'ai même reconnu des gens que je n'aurais pas cru

rencontrer là. Et à mon étonnement, il y avait quantité de jeunes, je t'assure, qui portaient des bannières et des oriflammes. Et toute cette foule est montée à travers bois en chantant des Ave Maria, des hymnes latins, des cantiques anciens dont les notes retentissaient dans l'air chaud. "Chez nous, soyez reine", "Sur ce noble pays de **France**", "O Vierjo Maria!"... Et là-haut, sous un ciel bleu radieux, avec jusqu'à l'horizon l'étendue des champs, des bois, des vignobles, sur son socle fleuri de bouquets où tremblait la flamme des cierges, la Vierge, peinte d'un blanc étincelant, les mains jointes, posait un regard tutélaire sur la couronne des fidèles rassemblés à ses pieds. C'était tout un pays qui vibrait de confiance autour de sa chère madone. J'en avait les larmes aux yeux. Entre deux acolytes en aube blanche, un prêtre revêtu d'un surplis, d'un geste plein d'onction et de gravité, à béni la statue avant d'adresser à l'assistance des paroles chaleureuses qui allaient droit au cœur. Son allocution terminée, je l'ai vu s'avancer vers le maire présent au premier rang et lui serrer la main. De retour dans le parc, les participants se sont rafraîchis autour d'une table chargée de boissons en se félicitant du succés de ce pélerinage sauvé de l'oubli. Au milieu de cette ambiance fraternelle, Geneviève rayonnait de joie et de fierté. Je l'ai entendu dire au maire: "Qu'est-ce que je vous avais dit? Les gens aujourd'hui aiment ces grands rassemblements de ferveur populaire. Cela montre un désir commun de se ressourcer, un besoin d'identité..."

Mine de rien, je demandai à mon ami: "Geneviève a bien su trouver un prêtre disponible pour officier?

Il me dit sur un ton confidentiel: "Elle a fait appel à un prêtre très estimable, très pieux, de la Communauté de Saint-Charles".

Je me gardais de rien dire. La communauté de Saint-Charles, je le savais, représente un courant fondementaliste en désaccord avec l'autorité ecclésistique. Qu'importait au reste? Le sens mystique de ce pélerinage n'était-il pas de réveiller l'âme d'un peuple? Pour sa part, le maire devait se poser d'autres questions plus prosaïques sur sa présence à cette manifestation. Combien de voix s'était-il ralliées ou aliénées?... Aves le plus grand sérieux, mon ami Olivier continuait de me haranguer, reprenant à son compte les paroles de l'officiant: "C'est bien que les gens comprennent que c'est tous ensemble que nous devons faire face aux dangers qui menacent notre culture et notre civilisation...".

Convaincu de mon entière approbation, il s'épargna de me faire l'énumération de tous ces dangers. Je lui fis plaisir en lui promettant que je serai présent sans faute au prochain pèlerinage.

Jean PEYRÉ

Une famille de notables languedociens, Les GAILHAC, de **St-Guilhem-le-Désert** (**Hérault**) et leur essaimage.

Un ouvrage de 300 pages, en A4, fort documenté, relate de manière très détaillée la vie des personnes de patronymes GAILHAC issue de la localité de **St-Guilhem-le-Désert** et y ayant vécu entre 1550 - 1580 ainsi qu'au mas de **Navas** (**Gignac**), à **St-Pargoire** ou à **Montpellier**, **Toulouse** et **Ganges**.

Intérêt généalogique et relationnel mais aussi aspects du quotidien des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, vie économique et sociale des localités voisines...

Nombreux développements sur guerres de religion locales, réforme mauriste du XVIIème siècle, famine de 1693, catastrophes naturelles et épidémies... Cahiers d'Arts et Traditions Rurales n°17, 2006 302 pages.

(Bon de commande à recopier)

Coordonnées postales. Commande de ..... ouvrages (25 euros l'un plus 5 euros de port)

Chèque de ..... euros. Signature

à envoyer à A.T.R. Trois Fontaines - 34230 **Le Pouget**